

ACTUALITÉS



LES FETES DE JEANNE HACHETTE A BEAUVAIS. — Beauvais a célébré la mémoire de Jeanne Hachette, cette héroïque jeune fille qui sauva la ville assiégée et menacée de famine. Voici une vue du cortège historique sur la Grand-Place. (Photo Keystone.)



LA COURSE DES « VIEUX TACOTS ». — Les « vieux tacots » parisiens se sont rassemblés place de la Concorde, où ils ont pris le départ pour leur épreuve traditionnelle. Voici une vue générale du départ. (Photo Keystone.)



CHAMPIONNAT DE DACTYLOGRAPHIE. — Une vue générale des concurrentes pendant l'épreuve. On remarquera que toutes avaient les yeux bandés. (Photo Keystone.)



UNE NOUVELLE DANSE : LE « BOOMPS-A-DAISY ». — Après le Lambeth-Walk, le Yam, etc... voici une nouvelle danse originaire de Portsmouth (Angleterre) où elle fut créée par les marins de la Home Fleet : c'est le « Boomps-a-Daisy », dont nous voyons ci-dessus une figure. (Photo Nyl.)



LE CHEF-D'ŒUVRE DES COMPAGNONS CHARPENTIERS. — Le 25 Juin a eu lieu la sortie annuelle, devant la « Cayenne » de la rue Mabilion, du chef-d'œuvre des Compagnons Charpentiers du Devoir de Liberté. Voici une vue de la sortie annuelle de ce chef-d'œuvre qui représente dix ans de travail par les maîtres du métier. (Photo Nyl.)



LA « CURE D'AIR » AU SANATORIUM DE ZUYDCOOTE. — Voici un groupe de garçonnets et de jolies fillettes qui, au nombre de 164 et de 165, séjournent depuis peu au Sanatorium de Zuydcoote. Venu de tous les points du département du Nord, ils pourront, un mois durant, grâce à l'œuvre magnifique de la « Cure d'Air », retrouver force et santé. (Photo Réveil.)

DEUX CŒURS SE CHERCHENT
par H. J. Magog

Leur départ de Paris avait rassemblé à une fêle, avec toutes les péripéties d'un enlèvement. Mais ce n'était pas pour déplaire au romanesque jeune homme, qui s'était docilement plié à toutes les prétendues fantaisies de sa conquête et avait admis sans objection toutes les modifications d'heure et d'itinéraire que, presque à la dernière minute, Mme de Nuperec avait exigées, par un coup de téléphone.

Ces modifications étaient destinées à tromper José de Monteverde et à le lancer sur la piste de la pauvre Claudette. Mais Robert Signeroy ne pouvait s'en douter. Il croyait céder simplement aux dernières hésitations de l'aimée, qu'affaiblissait sans doute l'approche de l'instant définitif.

N'imaginait-il pas — comme elle avait réussi à l'en persuader — qu'elle se dérobait, pour le suivre, à la méchante et autoritaire tutelle de Mme de Nuperec, la mère ? Ces actes de révolte et d'affranchissement étaient bien de nature à faire hésiter et trembler une jeune femme timide et jusqu'alors soumise.

Le sachant — la croyant telle (parce qu'il avait toujours devant les yeux et dans son cœur l'image de la candide Claudette, connue le soir du bal) Robert pouvait trembler de son côté qu'elle ne trouvât point, au moment d'agir, le courage nécessaire. Aussi ne fut-il rassuré qu'à l'instant où il reconnut la silhouette chérie, la chevelure ensoleillée, les grands yeux timides — un peu moins profonds, un peu moins purs, pourtant. Mais l'amoureux, dupe quant même, attribua cela au voile d'émotion qui devait les embuer.

Elle l'attendait sur le quai de la gare de Lyon, elle allait se laisser emporter ; c'était le principal. Avec quelle ferveur ! avec quelle ivresse, il la serrait dans ses bras !

Liane de Nuperec se précipita à ces effusions avec toute la pudeur, la grâce tendre et touchante qu'on pouvait attendre d'une si parfaite comédienne. Pendant ces quelques secondes, — et seulement pendant celles-là, — elle sut être vaillamment ce qu'aurait été Claudette.

Et l'illusion se prolongea, pour Robert,

pendant tout le voyage, grâce — à son insu — à l'attitude tendrement respectueuse qu'il adopta.

Il voulait rassurer sa compagne en ne montrant pas trop d'empressement ; il voulait surtout la traiter en fiancée et témoignait qu'il ne confondait pas la confiance qu'elle lui accordait avec la complicité d'une coquette qui se livre à l'aventure. A ses yeux, elle restait aussi pure, aussi irréprochable en se prêtant à ce départ qu'au temps où, sous l'égide de sa belle-mère, elle montrait tant de réserve et de scrupules.

Ce n'était pas une amante... pas même la maîtresse de demain : c'était une fiancée qu'il emmenait et il estimait devoir la traiter comme telle. Aussi, pour ménager la pudeur qu'il lui supposait, se gardait-il d'exprimer par des gestes ou des mots trop ardents la joie qu'il éprouvait de la savoir sienne. Moins hardi qu'au soir du bal, il n'osait l'embrasser et se contentait, assis près d'elle, dans le wagon qui les emportait, de garder ses mains dans les siennes et de lui sourire, sans même effleurer de ses lèvres les cheveux dorés.

Il murmurait seulement, d'une voix tremblante d'émotion :

— Petite Liane !... Vous me donnez votre vie... Vous serez ma femme. Je suis heureux.

Mais il évitait de prononcer ces mots d'amour, qui grésillaient comme des vins capiteux et jettaient les amants aux bras l'un de l'autre. Il aimait trop Liane, — la Liane dont il conservait le souvenir et qui se rapprochait bien plus de Claudette que de Mme de Nuperec, — il aimait trop cette Liane pour lui murmurer passionnément :

— Je t'aime !...

Et se défilait sur leur tête-tête et de la tentation qui pouvait venir et à la-

quelle il craignait de céder, il demeurait le plus respectueux des amis, le plus timide des fiancés, afin qu'elle pût garder de ces instants un souvenir attendri et mesurer la grandeur de l'amour qu'elle lui inspirait au sacrifice de patience qu'il consentait.

Elle serait sa femme... sa femme ! Et refrenant le désir qu'il avait d'elle, il saurait attendre l'heure où elle pourrait être sienne, sans que pût souffrir ou s'effaroucher cette exquise candeur et cette pureté qu'il avait aimées en elle.

De tels scrupules ! Un tel amour ! — Et tout cela dédié à une Liane de Nuperec ! De quelle illusion était victime le pauvre Robert ! Et comme son attitude délicate, qui avait tant ému la tendre Claudette, devait sembler ridicule à la moqueuse comédienne !

C'était bien le jugement qu'elle portait, tout en s'appliquant à jouer du mieux qu'elle pouvait son rôle d'ingénu.

— Pauvre garçon ! pensait-elle. Il ose à peine me regarder ! Ah ! on ne peut pas dire qu'il soit compromettant !... Quel nigaud !...

Mais elle avait la prudence de dissimuler ses impressions et de se garder de tout manège de coquetterie. En dépit de la tentation qui lui venait de mettre à l'épreuve la vertu de son soupçon. Elle sentait le danger de se découvrir trop différente de la Liane idéale qu'il imaginait ; bon gré mal gré, il lui fallait se conformer quelque temps encore à l'image irréelle qu'avait créée Claudette Varnier. Elle se résigna donc ; mais ce ne fut pas sans irritation.

— Quelle sottise aventure ! maugrést-elle. Cela va être assommant ! Va-t-il m'obliger à faire la sainte-mitouche durant toutes nos fiançailles ?... Oh ! mais je lui revaudrai ce tour... quand nous serons mariés... Et en attendant, je ne vais pas laisser traîner les choses ; cette comédie deviendrait intolérable si elle devait se prolonger. Dès notre arrivée à Juan, je le presserai de faire publier les bans. J'ai heureusement une bonne raison à faire valoir : la situation délicate dans laquelle me place ce quasi-enlèvement... Attrape, mon bonhomme ! Je vais te mettre en demeure de réparer !

Amusée par cette idée, elle fit bonne contenance durant tout le voyage et se prêta avec une suffisante complaisance à la conversation sentimentale de Robert Signeroy.

Elle avait compté qu'il descendrait dans le même hôtel qu'elle et qu'il serait, de la sorte, pour ainsi dire, à sa discrétion du matin au soir ; car elle méditait de lui tourner la tête et d'user de sa séduction personnelle pour reprendre à son compte le roman de Claudette et le ramener peu à peu sur un terrain où elle fût plus à l'aise.

Mais, continuant à agir en fiancé, le jeune homme avait pris toutes les précautions possibles en vue de ménager la réputation de Liane. Il voulait qu'elle demeurât irréprochable aux yeux du monde, comme elle l'était dans son esprit. Aussi avait-il loué pour elle une villa, dans laquelle il la laissa, tandis que lui-même allait s'installer à l'hôtel.

— Vous voilà chez vous, petite amie, dit-il en la quittant. Surtout, chasses toute préoccupation... tout vilain souvenir... Vous commences une cure de repos et d'oubli... Durant ce temps, je ne veux être que votre ami... Plus tard, quand vous serez bien sûre de votre cœur et de votre tête, quand vous serez reprise au passé et que vous vous sentirez libre de répondre à ma tendresse, nous causerons de l'avenir.

Il déposa un baiser respectueux sur le bout des doigts qui s'abandonnaient et partit, tremblant de l'éffrayeur. Il croyait, toujours avoir affaire à celle qu'avait effarouchée son premier baiser.

Comme il était loin de compte ! Suffoquée de dépit, Liane se mordait les lèvres pour ne pas lui écouler de rire au nez.

Quand elle se vit seule, elle pouffa.

— Il commence à m'assommer, cet amoureux transi ! Comment le dégeuler ? Est-ce qu'il va me condamner à effeuiller des marguerites pendant des semaines ou des mois ? Il faut absolument que je le dégoûtasse et que nous changions de thème. Il ne s'agit plus de Claudette... C'est moi qu'il doit aimer, à présent !... Moi seule... et telle que je suis !...

La visite de la villa la rasséréna un peu ; blanche et fleurie, elle se dressait au bord de la mer, tout près des ombres de la pinède ; un jardinier la séparait de la route parfumée qui longe le golfe et s'en va vers le cap de la Garoupe. A l'intérieur, l'ameublement était coquet et tout y disait le choix dévoué d'un amoureux.

Allumant une cigarette, Liane s'étendit sur une chaise longue, près d'une baie vitrée d'où son regard pouvait errer sur les flots mouvants. Quel merveilleux endroit pour s'abandonner à la rêverie !

Mais celle de la belle Mme de Nuperec était infiniment prosaïque ; elle n'évoquait que les moyens les plus certains, la tactique la plus prompte à employer pour capter la volonté de Robert Signeroy et le faire tomber en ses filets.

Quand elle se releva, elle croyait avoir trouvé la solution du problème ; dans son visage animé, son sourire était redevenu moqueur.

— Il m'aime !... Il croit m'avoir compromise... J'ai tous les atouts dans mon jeu, murmura-t-elle. Pourquoi m'inquiéter tant ? Et surtout pourquoi m'astreindre à jouer un rôle impossible ? Ne sais-je pas que, quoi que je dise ou fasse, il me verra toujours avec les yeux d'un amoureux ? Ne m'a-t-il pas déclaré lui-même, tantôt, qu'il attendait... respectueusement, l'éclosion d'une nouvelle Liane, à laquelle il pût parler d'amour ? Eh bien, il n'y a qu'à lui faire comprendre que cette Liane est déjà venue.

Il devrait se retrouver sur la plage. Elle s'habilla et se hâta d'aller rejoindre le jeune homme, qu'elle aborda avec une gaie coquetterie.

C'était déjà un peu de sa véritable nature qu'elle révélait ; l'image factice de Claudette-Liane s'affaiblissait, s'appropriait à disparaître.

Surpris de cette transformation subite, Robert Signeroy ne put s'empêcher de laisser paraître l'impression presque pénible qu'il en éprouvait.

— Eh oui, c'est moi ! plaisanta Mme de Nuperec, répondant au regard involontairement interrogateur qu'il lui jetait. Vous me trouvez changée... à mon avantage, j'espère ?

Il ne répondit pas et son regard exprimait une déception. Elle s'en aperçut. — M'en voulez-vous de subir sitôt l'influence de ce ciel... du soleil... des fleurs... et de toutes ces jolies choses dont vous m'avez entourée ? poursuivait-elle câlinement. Si déjà je suis une autre Liane, c'est à vous, mon ami, qu'il faut vous en prendre. Le charme opère... le charme de la liberté. Je respire... Je me sens autre... pressée d'être heureuse... pressée d'aimer...

(A suivre.)